

Quelques notices sur le pin de montagne

Autor(en): **Pillichody, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques notices sur le pin de montagne.

(*Pinus montana* Mill.)

Différent du pin sylvestre déjà par son écorce noirâtre, ses aiguilles d'un vert plus foncé et plus drues, sa couronne toujours ascendante, jamais arrondie, ses cônes aux écailles crochues et lustrées, le pin de montagne se distingue de son congénère de la plaine surtout par ses stations de prédilection. Il est un véritable enfant de la montagne, autant que l'arole et le mélèze. Si nous le rencontrons, il est vrai, plus bas sur les avants-monts et dans les combes du Jura, il n'y peuple guère que les sombres tourbières, dont le climat local, humide et froid, porte en lui le souvenir des glaciers, à l'extension desquels, à une époque pré-historique, elles doivent en général leur origine. Le pin de montagne est resté là comme témoin de ces temps anciens et il y a gardé jusqu'à ce jour son caractère de montagnard.

Les hautes Alpes sont donc sa véritable patrie. On le rencontre, d'après Christ, aux altitudes de 1500 à 2100 m, depuis les Pyrénées, tout à travers le grand arc des Alpes, jusqu'aux Carpathes, puis aussi aux Abruzzes. Il forme ses centres de plus grande répartition dans les alpes du Dauphiné, dans nos alpes valaisannes et grisonnes,* puis dans les alpes autrichiennes. D'une manière générale, les formes élevées dominant à l'ouest de l'Europe et les formes rampantes à l'est. C'est le climat maritime des Pyrénées qui semble lui convenir le mieux et l'amener à son plus parfait développement. Dans toutes ces stations, nous le trouvons formant des peuplements plus ou moins étendus, à couvert relativement dense, et d'une certaine prospérité. Néanmoins, sa répartition n'est jamais générale, elle reste sporadique, et les divers

* Voir : Dr Coaz et Dr Schröter, Ein Besuch im Val Scarl. 1905.

centres sont séparés les uns des autres par de grands territoires où cet arbre reste inconnu.

Bien qu'il soit peut-être l'essence forestière la plus frugale et la plus endurante de toutes celles qui peuplent la haute montagne, son apparition est néanmoins liée à une certaine composition minéralogique du sol ; il recherche les terrains à base calcaire. Cette propriété explique souvent son apparition en des stations où l'on s'attend le moins de le rencontrer. Ainsi, il suit des étroites veines de dolomie jusqu'au cœur des alpes granitiques, et il est habile à découvrir les îlots de roche calcaire au milieu d'autres formations, qu'il semble éviter plutôt. Le temps me manque pour entrer dans plus de détail à ce sujet.

Ce qui caractérise, en outre, le pin de montagne, c'est la grande facilité d'adaptation aux circonstances extérieures dont il est doué. Cette propriété lui rend naturellement l'existence dans la montagne plus facile et lui permet de se maintenir dans des stations qu'une autre essence, moins souple que lui, est obligée d'abandonner. Si, dans les peuplements qu'il forme aux endroits relativement abrités, son port est élancé et symétrique dès qu'il se rencontre dans les rochers découpés et croulants des dolomies, ses stations de prédilection, il prend toutes les attitudes imaginables et irrégulières d'une plante grimpante, tantôt en candélabre dans la paroi à pic, ou tapissant une pointe de rocher, ou étalé au bord de l'abîme, dans les profondeurs duquel il semble chercher à se mirer. La forme la plus caractéristique est celle de pin rampant, qu'il adopte dans certains couloirs d'avalanche, dont il tapisse le sol d'un fouilli inextricable de longues branches étirées dans le sens de la plus grande pente, dont l'extrémité seule se relève ; ces peuplements laissent glisser l'avalanche sur leurs corps souples sans en prendre aucun dommage. Ainsi, ni le froid, ni la neige, ni les tempêtes si terribles dans les hautes altitudes, ne peuvent rien contre cet enfant de la montagne, dont la vaillance n'est égalée que par la patience avec laquelle il s'adapte à toutes les fatalités de sa rude existence.

* * *

Bien que le pin de montagne soit absolument calciphile, il n'a pas élu dans les roches calcaires du Jura son domicile préféré. Il y apparaît toutefois ça et là, mais il est évident que c'est

un immigré, un colon. Il s'est établi définitivement sur quelques points du massif jurassique, mais son port et sa manière d'être trahissent toujours son origine alpestre. Au surplus, il fait bande à part. Il ne s'associe à aucune des essences indigènes, dont le tempérament, évidemment, lui est contraire. Il occupe quelques postes élevés, quelques rochers sauvages en vedette, dont personne ne lui dispute la possession. Il suffit d'énumérer les principales stations du pin de montagne dans le Jura, pour se persuader de la vérité de ces affirmations. Il ne forme, à part des forêts sur tourbière, auxquelles nous reviendrons, aucun peuplement fermé, il n'occupe nulle part des sols fertiles ou seulement terreux. Il s'est établi exclusivement sur un certain nombre d'arêtes rocheuses, les plus déchiquetées et les plus nues que l'on rencontre dans tout le massif.

Tandis que, sauf erreur, le Jura argovien et bâlois ne le connaissent pas, il peuple plus abondamment le Jura occidental. On le rencontre d'abord à la Ravellenfluh près Oensingen, puis au Raimeux et à Chasseral. Les gorges de Moutier et de Court, naturellement, lui ont offert des sites assez sauvages pour l'y retenir. Une des stations où il abonde le plus est l'arête du Dos-d'âne au Creux-du-Van. On le trouve enfin sur les flancs nord escarpés du Chasseron, aux Aiguilles-de-Baulmes, au Suchet et à la Dent-de-Vaulion. Dans tous ces lieux il a adopté principalement les formes du pin tortillard, grimpant dans les fentes, tapissant le rocher ou penché sur les précipices; plus rarement il se présente comme petit arbre régulier pyramidal et conique. La forme rampante proprement dite est inconnue dans le Jura.

* * *

Après la haute montagne et les escarpements de rocher, la deuxième patrie du pin de montagne se trouve dans les marais tourbeux. Etrange contraste! Cet arbre qui non seulement végète mais prospère dans les éboulis et les rochers les plus arides, dépourvus d'humus et de fraîcheur, cet hôte constant des sols calcaires, nous le trouvons là se contentant des conditions d'existence absolument différentes, dans un humus acide surabondant, saturé d'eau et auquel le calcaire fait totalement défaut. En tant qu'hôte des tourbières, il ne montre aucune divergence dans sa manière d'être, qu'on le rencontre dans les hauts marais du pied des Alpes,

des avants-monts, du Jura ou des montagnes de l'Allemagne. Il présente sur les tourbières de toute l'Europe centrale une constance de forme et de développement étonnant. Seule l'origine commune de tous ces marais à Sphaignes, résidant dans l'envahissement de l'Europe par les glaciers lors de la grande époque diluviale, ex-

plique et justifie cette parfaite concordance entre les pins du marais d'Einsiedeln, ceux du marais des Ponts-de-Martel et ceux de la plaine bavaroise.

En se retirant peu à peu dans leurs positions actuelles, les glaciers ont laissé derrière eux, dans des bas fonds tapissés avec des marnes imperméables, des mares ou de petits lacs peu profonds sans issue, envahis bientôt par la végétation, dont les résidus sous l'influence d'une décomposition incomplète, ont formé les couches de tourbe, dont nous bénéficions



Pins de montagne dans les rochers du Creux-du-Van.

actuellement. Le pin de montagne est l'essence forestière qui s'est le mieux acclimatée dans ces lieux, qui semblent baigner encore dans des reliquats d'eau glaciaire. Tout le long du pied des Alpes, les marais tourbeux forment comme un chapelet ininterrompu: Dès la vallée de la Veveyse, par les vertes montagnes de la Gruyère, à travers l'Oberland bernois jusqu'à Einsiedeln, à travers le Toggenbourg jusqu'en Appenzell les tourbières se succèdent, tantôt isolées,

tantôt groupées, mais toujours pareilles avec leurs sombres peuplements de pin tortillard ou torchepin. Il en est de même dans tout le Jura central et occidental. Nous y trouvons trois grands centres de formation de tourbe : les Franches-Montagnes bernoises, le haut Jura neuchâtelois, avec le marais des Ponts, le plus étendu de la Suisse, et la vallée du lac de Joux. En outre il existe quelques tourbières isolées, dans la région du Chasseral et autour de Ste Croix. Sur ces marais jurassiques le pin domine de beaucoup, associé avec l'épiéa et le bouleau. Il y occupe une étendue bien plus importante que sur les stations rocheuses précitées. Et il y prospère. Aussi longtemps que l'exploitation de la tourbe ne l'oblige pas à disparaître, il se rajeunit facilement et abondamment et partout l'on voit pointer les jeunes pins parmi les touffes



Paysage de marais tourbeux jurassien avec pins de montagne.

d'airelles et les linaigrettes aux mouchets soyeux, sous le léger abri des bouleaux nains, aux feuilles si finement crénelées.

Sans jouer un rôle important, grâce à son faible accroissement et les dimensions inférieures dans lesquelles il se maintient (au point de vue du rendement comme bois), le pin de montagne remplit une tâche dont il ne faut pas méconnaître l'utilité, dans les stations dont lui seul sait s'accomoder : il y forme à la fois la

couverture du sol et le rideau. Il ralentit la désagrégation des rochers tout en faisant reverdir leurs éboulis. Il empêche le ravinement des couloirs d'avalanche qu'il tapisse de son corps. Il habille les précipices dénudés et porte la végétation arborescente jusqu'aux altitudes extrêmes. Dans les vallées désolées, envahies par les tourbières, il rompt la monotonie et la tristesse des lieux et ces peuplements forment des abris améliorant le climat local. Grâce à lui la tourbière ne prend pas l'aspect désolé de la steppe, mais conserve un peu du charme de la forêt.

Un vœu pour terminer, vœu qui se trouve exprimé déjà dans le bel ouvrage de MM. Dr Früh et Dr Schröter sur les tourbières suisses*, c'est qu'il soit possible de conserver pour les générations à venir quelques-uns de ces marais tourbeux, garnis de bosquets de pins de montagne, véritables joyaux botaniques et vénérables témoins des temps préhistoriques de notre pays. En faisant un peu mieux connaître le pin de montagne, ératique vivant, le sousigné espère avoir travaillé à la réalisation de ce souhait. Le temps presse, car l'exploitation des tourbières et le dessèchement des marais sont poursuivis avec une allure de plus en plus rapide.

Dans un prochain article il sera donné quelques indications sur le rôle utile que notre pin peut jouer dans les reboisements artificiels.

A. Pillichody.



Rendement des forêts communales du district de Vevey durant les 10 dernières années.

(Beaucoup de statistique. — Les formulaires du bureau fédéral de statistique. — Forêts communales du district de Vevey.)

Quel soupir de soulagement : voilà enfin close la période des rapports de fin d'année. Nous venons d'achever et d'expédier à destination de Lausanne, Berne et Zurich, 24 tableaux statistiques divers concernant l'exercice 1907, tous établis en deux doubles. 13 sont destinés au service cantonal, 7 à l'inspectorat fédéral et 4 au bureau fédéral de statistique (ces derniers sont encore peu, mais chacun est de copieuse longueur). Une vraie avalanche de chiffres.

* Dr Früh et Dr Schröter, Die Moore der Schweiz. 1904.